

**PRÉCIS**  
**SUR L'ÉDUCATION,**

*Par H. L. D. Poivail,*

**CHEF D'INSTITUTION,**

*Rue de Vaugirard, n° 65, près le Luxembourg,*

*Ancienne Institution Lemoine.*

Ce n'est point la faculté de raisonner qui manque aux enfants, ce sont  
des raisonnements qui soient à leur portée.

---

**PARIS,**

DE L'IMPRIMERIE DE PILLET AINÉ, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 7.

1827



DE  
SUIS

DE LA MONTAGNE DE SUIS

DE LA MONTAGNE DE SUIS

DE LA MONTAGNE DE SUIS

DE LA MONTAGNE DE SUIS

DE LA MONTAGNE DE SUIS

DE LA MONTAGNE DE SUIS

DE  
SUIS

DE LA MONTAGNE DE SUIS

DE  
SUIS



# PRÉCIS SUR L'ÉDUCATION,

Par H. L. D. Poivail,

CHEF D'INSTITUTION.

## Éducation morale.

L'ÉDUCATION ne se borne pas à la seule instruction ; elle développe à la fois l'enfant sous les rapports moraux, physiques et intellectuels ; elle commence au berceau et ne finit qu'à son entrée dans le monde : voilà une vérité généralement connue, que tout le monde paraît comprendre et que l'on met cependant bien rarement en pratique. En voici je crois la raison : il ne suffit pas de connaître le but que l'on doit atteindre, il faut encore connaître la route pour y arriver. A quoi servirait, par exemple, à un voyageur de savoir où il doit aller, si son chemin ne lui est pas tracé pas à pas ? A quoi servirait à un médecin de savoir qu'il doit guérir ses malades, s'il n'a pas étudié les détails les plus minutieux de son art ? De même, à quoi sert à l'instituteur de savoir vaguement qu'il doit soigner simultanément le moral, le physique et l'intelligence de ses élèves, s'il ignore les moyens propres à atteindre convenablement ce but ? Pour connaître ces moyens, il faut les étudier, et c'est ce qu'on ne fait nulle part. Pénétrés de cette vérité importante, plusieurs philanthropes ont cherché à remplir cette lacune ; leurs écrits renferment d'excellents préceptes, des conseils pleins de sagesse ; on les admire, mais on ne les pratique pas, soit parce qu'ils sont épars et ne forment point un corps de doctrine, soit parce qu'on est effrayé des obligations qu'ils imposent, et qu'on trouve beaucoup plus simple, puisqu'on n'exige pas davantage, de faire faire des thèmes et des versions depuis le commencement jusqu'à la fin de l'éducation, que de s'assujettir à étudier le caractère de l'enfant, à sonder les replis de son cœur, et à méditer sur les moyens que l'on doit employer. Sans doute il est plus commode et moins fatigant pour le maître de laisser un enfant pâlir sur son ouvrage, et, s'il ne trouve pas du plaisir à se morfondre sur un livre qu'il ne comprend pas, de lui donner quelques mille lignes à griffonner pour lui inspirer, soit disant, le goût du travail. Mais ce n'est pas ainsi que j'envisage la mission de l'instituteur ; elle est plus noble, et bien que dans le monde elle soit souvent peu considérée, je crois qu'elle se rattache à un ordre de choses assez élevées et assez importantes pour que celui qui la remplit con-



sciemment n'ait point à rougir de la professer. J'établis une différence entre le professeur et l'instituteur : le premier se borne à enseigner ; il lui suffit, pour bien remplir sa tâche, d'être instruit et d'avoir une bonne méthode. C'est beaucoup sans doute, et je suis loin de contester ce mérite ; mais les obligations de l'instituteur sont plus étendues ; il est chargé d'une responsabilité infiniment plus grande ; car c'est sur lui que repose le développement entier de l'homme ; si le premier est mauvais, il fera un ignorant ; le second fera de plus un homme vicieux.

Il est des défauts qui tiennent au tempérament, et que l'éducation peut quelquefois neutraliser ou affaiblir ; mais, le plus souvent, les bonnes ou les mauvaises qualités ont leur source dans les impressions que reçoit l'enfant. Ces impressions, il les reçoit à tout âge, en tous tems et dès le berceau. Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend et surtout toutes les actions dont il est l'objet lui en font éprouver ; de sorte qu'on peut dire que l'éducation morale est le résultat de toutes les impressions reçues. L'instituteur doit donc veiller avec la plus scrupuleuse attention sur tout ce qui peut exercer quelque influence sur ses élèves ; il doit pouvoir par son expérience et sa perspicacité en calculer les effets ; car les moindres paroles, les moindres actions, le ton avec lequel on parle dans telle ou telle occasion, la manière dont une punition est infligée ou une récompense accordée, la nature de cette punition, les circonstances qui l'accompagnent, le plus ou le moins de faiblesse ou d'énergie que l'on développe, tout, jusqu'à l'expression que l'on donne à sa physionomie, donne lieu à des impressions souvent plus profondes qu'on ne le pense. Voilà ce que l'instituteur expérimenté doit apprécier, calculer et prévoir. Il doit connaître la physiologie morale des enfants comme le médecin connaît celle du corps humain.

Les devoirs de l'instituteur ne se bornent pas à ce que je viens d'indiquer ; avant de commander aux autres, il faut savoir se commander à soi-même ; pour maîtriser les passions d'autrui, il faut dominer les siennes. L'instituteur doit donc, avant tout, pouvoir se maîtriser à volonté ; son esprit doit être toujours calme et présent à tout ; toutes ses actions doivent être calculées sur la nécessité ; s'il est dans le cas de développer de l'énergie, ce ne doit point être le résultat d'un emportement involontaire, d'un mouvement passionné, mais bien celui de la réflexion. Nul ne sera bon instituteur qui se laissera entraîner par sa vivacité ou dominer par une faiblesse involontaire. L'instituteur doit être maître absolu de sa volonté ; il doit la gouverner à son gré et l'approprier aux circonstances ; c'est le meilleur moyen d'acquiescer cet ascendant indispensable dans l'éducation. Toutes les circonstances doivent le trouver calme ; son front ne doit se rider que lorsqu'il le juge nécessaire. S'il est maître de lui-même, il le sera bientôt des autres. Tel est le premier talent que doit posséder un instituteur. Il doit de plus être juste ; avec cette qualité il obtiendra tout ce qu'il voudra de ses élèves. Il doit y avoir, dans sa manière d'être avec eux, dans le ton même avec lequel il leur parle, quelque chose d'engageant qui inspire la confiance ; on doit y remarquer une sorte d'aménité, mais rien qui sente la faiblesse. Le bon instituteur n'a jamais cet air rébarbatif et pédantesque qui inspire plutôt le mépris que le respect ; il ne rebute pas ses élèves par un ton de dureté ; sa présence n'inspire pas la terreur, mais la confiance ; il raisonne ses élèves ; il leur fait comprendre pourquoi ce qu'ils



ont fait est bien ou mal ; il établit entre eux et lui une sorte d'intimité qu'il étend à son gré et qui leur plaît sans diminuer leur respect.

En faisant ces réflexions, je ne prétends critiquer personne ; chacun peut avoir sa manière de voir. Elles ne me sont point non plus dictées par un motif de sottise vanité ; car elles ne prouvent point mes talents dans l'art que je professe ; mais, en envisageant les obligations de l'instituteur sous un point de vue aussi sévère, je crois seulement donner une preuve de ma bonne volonté à les remplir autant que mes moyens me le permettront. Je le ferai d'autant plus volontiers que l'éducation a toujours été pour moi une occupation favorite ; je m'en suis occupé de bonne heure et toujours avec plaisir, surtout lorsque j'ai trouvé des parens disposés à me seconder.

Les punitions que l'on inflige aux enfans ont en général une grande part aux défauts qui se développent chez eux, et ont, par conséquent, des résultats tout-à-fait opposés à ceux que l'on en espère. Souvent trop sévères ou infligées avec partialité et dans un moment d'humeur, elles irritent l'enfant au lieu de le convaincre. Que de ruses, que de moyens détournés, que de fraudes même, n'emploient-ils pas pour les éluder ! C'est ainsi que la mauvaise foi, l'hypocrisie et bien d'autres vices sont le plus souvent les résultats que l'on en obtient. L'enfant irrité et non persuadé ne se soumet qu'à la force ; rien ne lui prouve qu'il a mal fait ; il sait seulement qu'il n'a pas agi conformément à la volonté de son maître, et cette volonté, il la considère, non comme une chose juste et raisonnable, mais comme un caprice ; il se croit toujours soumis à l'arbitraire. Comme on lui fait ordinairement sentir plus de supériorité physique que de supériorité morale, il attend avec impatience qu'il ait lui-même assez de force pour s'y soustraire. De là cet esprit hostile qui règne entre les maîtres et leurs élèves. Il n'y a nulle confiance réciproque et, par conséquent, nul attachement ; il y a, au contraire, un échange continuel de ruses ; c'est à qui sera assez adroit pour surprendre l'autre, et l'on sait celui qui l'emporte le plus souvent. Comment est-il possible de faire une bonne éducation dans un pareil état de choses ?

Pour qu'une punition ait l'effet qu'on en attend, elle doit être infligée sans passion, avec calme et avec une scrupuleuse justice. Elle doit de plus être la conséquence naturelle de la faute commise ; c'est le seul moyen de faire comprendre à l'enfant qu'il a mal agi ; il le sentira d'autant plus que la peine aura un rapport plus immédiat avec sa faute. Bien qu'il soit infiniment plus facile de se conformer à ce principe dans l'éducation particulière, on le peut également dans l'éducation publique, quoiqu'on soit souvent obligé d'adopter quelques moyens généraux ; mais il faut les appliquer à propos, et les approprier, comme toutes les autres punitions, au caractère de l'enfant. Il faut surtout que les parens ne mettent d'obstacles dans aucun cas. L'instituteur est leur représentant ; il est donc nécessaire que sa volonté et la leur ne soient qu'une. Si malheureusement l'enfant s'aperçoit de la moindre opposition entre eux, l'instituteur perd naturellement sa prépondérance. Je conçois la tendresse des parens pour leurs enfans ; je conçois même leur faiblesse ; je sens quel empire ont sur un cœur paternel les larmes d'un enfant chéri ; mais ils doivent songer que cette même faiblesse a souvent une grande part au non succès de l'éducation.

Quelques personnes penseront peut-être que ce régime de raison et de douceur est in-



compatible avec l'esprit qui règne dans nos institutions; qu'il est beau en théorie, mais impraticable, et qu'avec des jeunes gens, surtout réunis en certain nombre, les moyens rigoureux sont les seuls qui puissent réussir. Pour réfuter cette opinion et faire connaître entièrement les principes d'après lesquels je pense que l'éducation doit être dirigée, il faudrait entrer dans des détails minutieux de théorie et de pratique qui sortiraient des bornes de cet exposé. Je me contenterai d'ajouter une simple observation aux réflexions précédentes. Il ne faut pas considérer les jeunes gens tels qu'ils sont à quinze ou dix-huit ans, formés d'après le régime ordinaire; il ne faut pas les supposer déjà imbus de principes vicieux, déjà pervertis; car ce terme n'est pas trop fort: dans ce cas, je l'avoue, la rectification du caractère est difficile. Je suppose l'enfant suivi d'après les principes que je viens d'indiquer, dès son bas âge, et je dis qu'alors son éducation sera très-facile. Cependant il est certain que, quel que soit son âge, on en obtiendra plus, et qu'on sera bien plus sûr de le ramener dans la bonne voie par ces moyens que par la rigueur. Une expérience de dix années dans cette carrière, celle du vénérable Pestalozzi, chez lequel j'ai été élevé, et celle d'autres instituteurs distingués m'ont convaincu que ces idées ne sont point chimériques. Je n'entends point pour cela rejeter entièrement l'emploi de quelques moyens énergiques, sauf les mauvais traitements; j'en reconnais la nécessité dans certaines occasions et pour certains caractères, pourvu qu'on en use avec la plus grande circonspection, et qu'ils soient parfaitement appropriés aux circonstances. Mais tel moyen fort simple, s'il est employé à propos, fera souvent plus d'impression qu'une mesure rigoureuse. C'est là l'avantage des punitions en rapport avec la faute commise, et que je ne crois pas pouvoir mieux qualifier que de *punitions naturelles*.

On ne doit pas se dissimuler qu'il faut souvent du temps pour ramener un enfant au bien; car on ne perd pas une mauvaise habitude aussi promptement qu'on l'a contractée; il en faudra peut-être beaucoup, et je dois avouer que quelquefois tous les moyens possibles sont infructueux; j'en ai vu des exemples malheureusement trop véritables. Il est des maladies morales aussi incurables que certaines maladies du corps. Lorsqu'il a perdu la candeur du jeune âge; lorsque ses idées se sont développées avec des principes vicieux; lorsqu'il fait le mal avec connaissance de cause, et surtout si le cœur est mauvais et inaccessible aux bons sentimens, c'est alors que la tâche devient bien difficile; mais, dans tous les cas, on doit toujours essayer l'empire de la raison avant tout autre moyen, et n'user de rigueur qu'autant qu'on le juge indispensable selon les circonstances. On ne doit pas oublier que la rigueur employée *sans discernement* fait souvent plus de mal que de bien.

### Education intellectuelle.

L'intelligence doit être développée de bonne heure comme le moral, et ce n'est pas en surchargeant la mémoire de mots qu'on y parviendra, mais en meublant l'imagination d'idées justes. Les mots vides de sens sont dans l'esprit ce que sont dans la terre des graines



stériles : ils ne produisent rien sans la connaissance intime des objets qu'ils représentent ; car on les oublie aussi facilement qu'on les a appris. S'ils n'avaient que l'inconvénient d'être stériles, il n'y aurait qu'un demi-mal ; mais les résultats d'une méthode qui s'adresse uniquement à la mémoire ne sont pas douteux. Il en arrive nécessairement de deux choses l'une : ou l'enfant est indifférent à ce qu'il apprend, et contracte ainsi l'habitude d'une sorte de légèreté qui le rend superficiel et souvent inconséquent, parce qu'il retient aussi facilement, et sans s'en douter, une absurdité qu'une chose sensée ; ou, ce qui est pis encore, il se fait des idées fausses. Questionnez la plupart des enfants sur le fond de ce qu'ils savent, et vous serez étonné, ou de la nullité du fruit qu'ils en ont retiré, ou de la tournure bizarre que les choses les plus simples ont prise dans leur esprit.

En général on ne s'attache pas assez à suivre la gradation naturelle des idées. Les idées s'enchaînent et se servent mutuellement de base. Chaque idée acquise sert de fondement pour en acquérir de nouvelles, et de même toute nouvelle idée doit reposer sur celles que l'on possède déjà. La méthode qui suivrait l'enchaînement naturel des idées d'une manière absolue, c'est-à-dire sans omettre un seul anneau, serait, sans contredit, la meilleure ; car, si l'on recherche la cause pour laquelle un enfant a de la peine à comprendre, on s'apercevra que c'est le plus souvent parce qu'il manque des notions premières qui doivent lui servir à appuyer celles qu'on veut lui inculquer.

La nature a mis entre les mains de l'instituteur un moyen précieux dont on néglige trop souvent de profiter. L'enfant est naturellement observateur ; il est curieux, il veut tout voir, tout toucher, connaître l'usage de tout. D'où vient cette curiosité, si ce n'est du désir naturel de s'instruire ? Cependant fait-il une question, on le rebute, on refuse de lui enseigner ce qu'il désire savoir. On perd ainsi l'occasion la plus favorable, puisque son esprit y était disposé ; tandis qu'on veut au contraire lui apprendre *de force*, et d'une manière aussi sèche qu'ennuyeuse, ce dont il ne sent nullement l'utilité, ce que, le plus souvent, il ne comprend pas, ce dont on ne lui montre que le côté le plus désagréable, et l'on s'étonne quand des enfants montrent peu de dispositions pour l'étude. Rendez-leur la science agréable ; mettez-vous à leur portée ; entrez dans leur sphère et ne cherchez pas à les faire entrer dans la vôtre : tels sont les moyens de captiver leur attention. L'instituteur habile sait tirer parti des moindres circonstances pour la fixer ; il ne craint pas d'exciter de temps en temps leur gaîté en amenant à propos une petite digression à côté d'une explication sérieuse ; il y a dans le ton avec lequel il parle, dans sa manière de questionner, quelque chose qui les fixe malgré eux et sans contrainte. Tels sont les principes d'après lesquels il me semble que l'instruction doit être dirigée. Ces principes trouvent leur application dans l'enseignement de toutes les sciences et à tout âge. Ils ont été reconnus par tous les hommes qui ont étudié l'éducation sous le point de vue philosophique. Malheureusement la plupart de ceux qui ont écrit sur la théorie de cet art ont rarement mis leurs préceptes en pratique ; l'expérience leur aurait montré d'étranges erreurs qui se sont souvent glissées dans leurs écrits ; ils auraient évité de propager des doctrines souvent impraticables et quelquefois même dangereuses.

J'aurais sans doute encore beaucoup à dire sur ce sujet ; mais n'ayant eu l'intention que de donner un aperçu de la manière dont j'envisage la chose, je bornerai ici mes réflexions



sur l'ensemble de l'éducation, me réservant de leur donner de plus grands développements dans un ouvrage que je compte publier incessamment\*.

### Plan d'Études.

*Observations.* L'étude du français comprend une partie fort essentielle, et qui contribue beaucoup au développement de l'intelligence, c'est l'explication de nos auteurs. J'en ai choisi plusieurs dont on explique tous les mots qui peuvent être étrangers aux élèves, ou qui peuvent donner lieu à quelque réflexion; toutes les expressions figurées, toutes les inversions, etc. On donne tous les développemens littéraires, historiques et mythologiques dont chaque phrase est susceptible; ils doivent, en un mot, s'en rendre un compte parfait. Ces auteurs servent en outre de texte pour les leçons pratiques de langue française, pour celles de lecture à haute voix et pour les exercices de mémoire. Rien n'est plus propre à familiariser de bonne heure les jeunes gens avec les beautés de notre langue et à former leur style et leur goût. Il est assez singulier qu'une des études les plus négligées de nos jours soit celle du français, et qu'on voie encore des jeunes gens qui ont fini leurs études ne pas savoir l'orthographe: ce devrait cependant être une des premières choses à savoir; c'est celle qui est la plus immédiatement utile, celle qui sert toujours, quelle que soit la carrière que l'on embrasse. Considérant en outre combien il est important pour le succès des études ultérieures de préparer les jeunes gens en développant leur intelligence et en leur faisant acquérir toutes les connaissances préliminaires et fondamentales qui leur serviront à asseoir celles qu'ils acquerront plus tard, je divise le cours d'études en études élémentaires, préparatoires et spéciales:

#### 1<sup>o</sup> ÉTUDES ÉLÉMENTAIRES.

*Lecture, Écriture et premières Notions de calcul.* Avant de passer dans les classes préparatoires les enfans doivent savoir lire et écrire très-couramment.

#### 2<sup>o</sup> ÉTUDES PRÉPARATOIRES.

*Première classe. — Écriture.*

Lecture.	}	<i>Abrégé de la Vie des hommes illustres de la ville de Rome.</i>
Langue française. . . . .		<i>Abrégé de l'Histoire des Antiquités romaines.</i>
		<i>Coutumes gauloises.</i>
Arithmétique. . . . .	}	<i>Fables de Fenelon,</i>
		Calcul de tête.
Géographie générale.	}	Calcul de chiffres.
Dessin linéaire.		

\* *Manuel pédagogique, à l'usage des mères de famille et des instituteurs.* Un vol. in-18. Cet ouvrage renfermera, en outre, l'indication de la marche à suivre pour l'enseignement des diverses branches d'ins-



Deuxième classe. — Ecriture.

- Lecture.
  - Langue française. . . . . { *Nama Pompilius.*
  - { *Histoire de Henri-le-Grand.*
  - { *Fables de Florian. — Ruth. — Tobie.*
  - { *Joseph, par Bitaubé.*
  - { *Eliézer.*
- Langue latine, ou langues anglaise et espagnole.
- Arithmétique. . . . . { Calcul de tête.
- { Calcul de chiffres.
- Géographie particulière, ancienne et moderne.
- Histoire générale, ancienne et moderne; Histoire sainte.
- Dessin linéaire.

Troisième classe. — Ecriture.

- Lecture.
  - Langue française. . . . . { *Télémaque.*
  - { *Fables de La Fontaine.*
  - { *La Henriade.*
  - { *Histoire de Charles XII.*
  - { *Manuel épistolaire, par Philippon de la Madeleine.*
- Langue latine, ou langues anglaise et espagnole.
- Mathématiques. . . . . { Calcul de tête.
- { Arithmétique.
- { Les deux premiers livres de géométrie.
- Géographie particulière, ancienne et moderne. — Géographie spéciale de la France.
- Histoire romaine, histoire grecque et histoire de France.
- Dessin linéaire.

Arrivés à ce point, les élèves destinés à suivre les études classiques entreront au collège en sixième, ainsi que le prescrivent les règlements universitaires; mais attendu que, soit par l'effet de ces études préparatoires, soit par la marche qu'ils auront suivie pour le latin en particulier, ils peuvent être beaucoup plus avancés que ne le sont d'ordinaire les élèves de ce degré, leurs progrès seront plus certains et plus rapides, leur travail se trouvera en outre facilité par l'instruction analogue à celle du collège qu'ils continueront à recevoir dans l'institution.

Les études étrangères aux études classiques, pour les jeunes gens qui ne sont pas destinés à suivre ces dernières, embrassent les lettres françaises, les mathématiques et les études commerciales.

On peut souscrire dès à présent, sans rien payer d'avance, chez l'auteur, rue de Vaugirard, n° 65. Le prix est de 3 francs pour les souscripteurs; il sera de 4 francs quand l'ouvrage sera publié.



Les lettres françaises comprennent l'étude des difficultés de la langue, la littérature et la rhétorique françaises, ainsi que l'explication des ouvrages suivants :

<i>Morceaux choisis de Buffon.</i>	<i>Beautés de Corneille.</i>
<i>Morceaux choisis de Massillon.</i>	<i>Beautés de Racine.</i>
<i>Oraisons funèbres de Fléchier.</i>	<i>La Religion, poème.</i>
<i>Oraisons funèbres de Bossuet.</i>	<i>Enéide, trad. de Delille.</i>
<i>Discours sur l'Histoire universelle.</i>	<i>Les Géorgiques, par le même.</i>
<i>Œuvres choisies de Boileau. — Art poétique.</i>	<i>Les Jardins, par le même.</i>
<i>Maximes de Larochehoucauld.</i>	<i>Odyssee, trad. de Bitaubé.</i>
<i>Œuvres choisies de J.-B. Rousseau.</i>	<i>Iliade, trad. par le même.</i>

Ces études comprennent de plus des cours complets d'histoire et de géographie plus scientifiques que ceux des classes préparatoires.

#### *Études spéciales de mathématiques.*

Elles comprennent, outre les mathématiques proprement dites, les sciences qui s'y rattachent, comme la mécanique, la physique et la chimie, si propres à développer l'intelligence, à donner l'habitude de la réflexion et à développer chez l'enfant l'esprit naturel d'observation.

#### *Études spéciales de commerce.*

1 <sup>re</sup> ANNÉE.	}	Écriture.
		Calculs de commerce.
		Tenue des livres.
		Correspondance commerciale.
		Géographie commerciale.
2 <sup>e</sup> ANNÉE.	}	Langues vivantes.
		Technologie.
		Théorie des principales branches d'industrie nationale et étrangère.
		Connaissance de toutes les inventions et des divers perfectionnements apportés dans les arts.
		Géométrie, physique, chimie et mécanique appliquées aux arts.
		Langues vivantes.

NOTA. Plusieurs personnes ont cru que dans mon plan je rejetais les études classiques. Je présume qu'il leur suffira, pour se désabuser, de jeter un coup d'œil sur les détails précédents. Bien loin de les rejeter, ou même de les négliger, mon but est de les rendre plus faciles et d'assurer leurs succès par les soins qui seront donnés à cette partie dans l'institution. En introduisant un genre d'instruction propre à répondre aux désirs d'un grand nombre de parents, j'ai voulu, non sacrifier l'un à l'autre, mais présenter plusieurs routes au lieu d'une.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY DEPARTMENT

PHILOSOPHY 101

WINTER 2007

Course description: This course is an introduction to the study of philosophy. It covers the major branches of philosophy, including metaphysics, epistemology, ethics, and political philosophy. The course is designed to provide students with a solid foundation in the history and methods of philosophy.

Prerequisites: None. This course is open to all students, regardless of their previous coursework. It is a required course for students pursuing a degree in philosophy.



PHILOSOPHY 101

Course description: This course is an introduction to the study of philosophy. It covers the major branches of philosophy, including metaphysics, epistemology, ethics, and political philosophy. The course is designed to provide students with a solid foundation in the history and methods of philosophy.

Prerequisites: None. This course is open to all students, regardless of their previous coursework. It is a required course for students pursuing a degree in philosophy.

Course description: This course is an introduction to the study of philosophy. It covers the major branches of philosophy, including metaphysics, epistemology, ethics, and political philosophy. The course is designed to provide students with a solid foundation in the history and methods of philosophy.

Prerequisites: None. This course is open to all students, regardless of their previous coursework. It is a required course for students pursuing a degree in philosophy.



**TRAITÉ COMPLET**  
**PRATIQUE ET THÉORIQUE D'ARITHMÉTIQUE,**  
D'APRÈS LA MÉTHODE DE PESTALOZZI,

AVEC DES MODIFICATIONS,

Ouvrage également propre aux instituteurs et aux mères de famille qui veulent donner à leurs enfants les premières notions de cette science, et dans lequel on n'a rien négligé de tout ce qui pouvait en augmenter la clarté et en rendre l'utilité plus générale ;

CONTENANT

Des observations sur la manière d'enseigner ; des exercices de calcul de tête pour tous les âges ; un grand nombre d'applications ; des questions théoriques qui peuvent servir d'examen ; une table de la réduction des monnaies étrangères en monnaies françaises, etc., etc.

Ouvrage adopté dans un grand nombre d'institutions de France et de l'étranger.

*Par H. L. D. Poissaut,*

DISCIPLE DE PESTALOZZI.

Il ne s'agit pas d'être plus savant, mais mieux savant.  
MORSAIGNE.

DEUXIÈME ÉDITION.

Cet ouvrage se compose de deux parties qui se vendent séparément. La première contient le calcul de tête, et la seconde l'arithmétique proprement dite. Il se trouve :

- A Paris, chez PILLET aîné, rue des Grands-Augustins, n° 7, et dans les principales villes des départements.*
- A Londres, chez BOSSANGE, DULAU, TREUTTEL et WURTZ.*
- A Bruxelles, chez DE MAT, DUTARDIN-SAILLY, LACROSSE.*
- A Genève, chez PASCHOD, BARBEZAT et DELARUE, CHERBULIER.*
- A Lausanne, chez FISCHER.*
- A Leipzig, chez GRIESHAMMER, ZIRGÉS.*
- A Moscou, chez FR. RISS père et fils.*
- A Saint-Petersbourg, chez SAINT-FLORENT, CUMELIN.*
- A Varsovie, chez GLUKSBERG.*
- A Vienne (Autriche), chez SCHALBACHER.*
- A Turin, chez CH. BOCCA, PIC.*